Les Corneille

Entre le père (vers 1603-1664) et le fils (1642-1708)

The Corneilles, from father to son

Barbara Brejon de Lavergnée

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1166>

DOI : 10.4000/estampe.1166

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 6-13

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Barbara Brejon de Lavergnée, « Les Corneille », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 235 | 2011, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 07 décembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/1166> ; DOI : 10.4000/estampe.1166

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

LES CORNEILLE, ENTRE LE PÈRE (vers 1603-1664) ET LE FILS (1642-1708)

Barbara Brejon de Lavergnée

Longtemps resté dans l'orbite de Simon Vouet, l'œuvre de Michel Corneille le père reprend sens et consistance depuis une trentaine d'années avec, pour point d'orgue, la récente exposition organisée par Emmanuel Coquery au musée des Beaux-Arts d'Orléans (2006). Nous voudrions proposer ici de rendre quelques dessins et gravures à cet artiste longtemps éclipsé par l'aura de son maître Simon Vouet puis confondu avec son propre fils Michel Corneille le jeune dit aussi Michel II ou encore Michel-Ange, peintre et dessinateur prolifique.

Le département des Estampes de la Bibliothèque nationale de France, conserve un dessin¹ de Michel Corneille le père, récemment identifié par Emmanuel Coquery, *Jonas et la baleine*, qui se rapporte à une composition imitant un relief en bronze dans un angle de la voûte de la chapelle de La Sainte-Famille à Saint-Nicolas-des-Champs. Pouvoir mettre en relation un dessin avec un des si rares décors parisiens d'église du XVII^e siècle existant encore demeure un fait exceptionnel. Cette chapelle² a été concédée en 1616 à Jean de Choisy, seigneur de Balleroy, secrétaire du roi, et à Charles Moreau, secrétaire du roi, de ses finances et de son conseil privé. Rappelons que Jean de Choisy est le commanditaire du château de Balleroy³ où il fait travailler François Mansart, architecte, qui aura au moins un chantier commun avec Michel Corneille le père au château de Maisons. Jean de Choisy père meurt en 1652 et le décor de la voûte, que Coquery situe dans les années 1650, pourrait être une de ses commandes. Ce décor est tout à fait original : organisé autour d'une figure centrale, le Christ de Résurrection, le plafond montre quatre bandeaux décoratifs et quatre bas-reliefs feints représentant, à côté de *Jonas et la baleine*, *Ève mangeant le fruit défendu*, *Adam et Ève chassés du paradis*, *Le Serpent d'airain* tandis que se tiennent, sur les retombées vers le mur, deux soldats romains assoupis, d'une part, et des anges tenant le voile de Véronique d'autre part. Le découpage symétrique et ornemental de la voûte fait contraste avec la puissante figure du Christ vue *di sotto*, qui semble traverser la voûte.

*Je remercie Pierre Rosenberg et Maxime Préaud pour l'aide qu'ils m'ont apportée lors de la rédaction de cet article.

1. Cat. exp. Michel Corneille, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2006, p. 94, D10 repr.

2. Voir Guillaume Kazerouni dans le catalogue d'exposition *Loth et ses filles de Simon Vouet*, Strasbourg, musée des Beaux-Arts, 20 octobre 2005-22 janvier 2006, p. 70 et p. 78, note 37 ; voir aussi le catalogue d'exposition *Michel Corneille*, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2006, p. 90, DC 4 et p. 64, repr. p. 65. Plus récemment Guillaume Kazerouni, « Peintures françaises du XVII^e des églises de Paris », *Dossier de l'Art*, n°149, février 2008, p. 38 et fig. Voir aussi Amédée Boinet, *Les Églises parisiennes*, Paris, t. 1, p. 331, Kazerouni propose de situer le décor quelques années plus tôt que ne le fait Coquery.

3. Jean-Pierre Babelon et Claude Mignot (dir.), *François Mansart Le génie de l'architecture*, Paris, 1998.

III. 1. Attribué ici à Michel Corneille le père : *Le Christ de Résurrection*. Paris, collection particulière.

Un dessin, conservé dans une collection particulière (ill. 1) sous le nom de Vouet⁴, se rapporte à ce Christ en résurrection (ill. 2). L'anatomie vigoureuse de la figure, la science des raccourcis, le goût des doigts effilés, l'éloquence des gestes, le jeu des hachures de pierre noire et des effets lumineux de la craie blanche sur le dessin montrent combien la leçon de Vouet a été retenue par Michel Corneille le père. Probablement entré dans l'atelier de Vouet vers 1631 – la marque de Vouet est encore totalement absente du tableau daté de 1630, *Ésaü cédant son droit d'aînesse à Jacob* (Orléans, musée des Beaux-Arts⁵) – Michel Corneille pénètre dès 1636 dans le clan du maître en épousant une nièce du peintre. C'est au cours des années 1640-1645 que Michel Corneille élaborera un langage plus personnel.

Après avoir quitté l'atelier de Simon Vouet, Corneille figera quelque peu ses figures, en gonflera un peu les formes, dessinera ses drapés à l'aune de la sculpture antique et de Raphaël, cherchera plus de lisibilité tout en laissant à ses figures certains détails pittoresques qui leur donnent une saveur particulière. Celle-ci se retrouve dans le décor de la galerie peint par Michel Corneille dans l'hôtel Amelot de Bisseuil

4. Pierre noire avec rehauts de craie blanche ; 305 x 246 ; annotation à l'encre brune b. d.: *Ouetto*. L'identification du dessin a également été faite, de manière indépendante, par Louis-Antoine Prat comme le précisent les notes manuscrites du père du propriétaire actuel du dessin.

5. Cat. exp. Orléans, 2006, p. 76, n°P1, repr. p. 14.

III. 2. Michel Corneille le père, *La Résurrection du Christ*, décor de la voûte de la chapelle de la Sainte-Famille, Paris, église Saint-Nicolas-des-Champs. Cl. Xavier Espinasse (licence CC-BY-SA).

III. 3. Michel Corneille le père :
partie centrale du décor de la
galerie de Psyché, *Psyché portée à
l'Olympe par Mercure*, Paris, hôtel
Amelot de Bisseuil.

construit par Pierre Cottard
entre 1657 et 1660, 47 rue
Vieille-du-Temple à Paris, à
la demande du maître des re-
quêtes Jean-Baptiste Amelot
de Bisseuil (1612-1688)⁶. Le
nouvel hôtel fut fameux
pour ses décors de Michel
Dorigny, Charles Poerson,

Louis I^{er} de Boullogne et Michel Corneille, cités par Germain Brice⁷ et Antoine-Nicolas Dezallier
d'Argenville⁸, et dont une partie a disparu. Consacré à l'histoire de Psyché, le plafond de la galerie montre
en son centre *Psyché enlevée par Mercure qui la porte à l'Olympe*⁹ (ill. 3) : Corneille joue avec les
raccourcis dans ce ciel d'illusion, insistant sur les deux figures qui apparaissent, au premier plan, légè-
rement empruntées, tandis que l'ensemble des dieux semblent étonnés à la vue de ce spectacle.

Un dessin, jusqu'ici classé parmi les anonymes du département des Estampes¹⁰ de la BnF (ill. 4), se
rapporte à la figure d'Hercule peinte sur le côté de l'*Olympe*. Il se caractérise par le canon puissant de la
figure, un traitement soigneux des mains et des pieds bien éloigné des extrémités parfois inachevées,
plus légères, de Vouet ; le profil pur du héros et le sens du modelé du visage semblent inspirés par la
sculpture antique. Le dessin permet de mesurer le chemin accompli par Corneille. Exemple du plein
épanouissement de l'artiste, l'œuvre montre une parfaite maîtrise de l'anatomie, une sorte de figure idéale
pour représenter Hercule. Il sera fidèle à son dessin lors de l'exécution de la figure peinte, reprenant sa
mise en perspective dans les nuées, les jeux d'ombre et de lumière, les plis exacts du drapé, la position
de la main sur le genou, le croisement des jambes. Seul le dessin du cou diffère : plus court dans la pein-
ture, il rend le personnage plus trapu ; le visage, plus rond, avec une vraie barbe – et non pas une barbe
qui paraît taillée dans la pierre – rend de l'humanité au héros. Hormis la science du raccourci et l'utilisation
d'une pierre noire rehaussée de craie blanche pour poser la lumière, la filiation avec Vouet ne se décèle
plus dans un tel dessin.

6. Nicolas Courtin, « L'hôtel Amelot de Bisseuil au Marais », *Revue de L'Art*, n°122/1998-4, p. 55-61. Les décors de Dorigny et de Poerson ont disparu et subsistent une partie de ceux de Corneille et de Boullogne le père ainsi que d'autres parties anonymes.

7. *Description nouvelle de tout ce qu'il y a de plus remarquable dans la ville de Paris*, Paris, 1684, t. 1, p. 144-150 et *Nouvelle description de la ville de Paris...*, éd. 1725, p. 98-103.

8. *Voyage pittoresque de Paris*, éd. 1778, p. 232-234.

9. Cat. exp. *Michel Corneille*, Orléans, musée des Beaux-Arts, 2006, p.87, DC1 repr.

10. Pierre noire avec rehauts de craie blanche, 360 x 302, marque de la bibliothèque de l'Arsenal (Lugt 356), versement au XIX^e siècle, marque de la bibliothèque impériale (Lugt 244) ; Réserve B6 e boîte in-fol.

III. 4. Attribué ici à Michel Corneille le père : *Hercule assis dans les nuées*. Paris, BnF, dép. des Estampes et de la Photographie, Réserve B 6 e boîte in-fol.

Nous voudrions désormais nous pencher sur deux estampes traditionnellement données à Michel II Corneille car leur invention peut revenir, à notre avis, à Corneille le père. Celui-ci n'a pas pratiqué¹¹ l'art difficile de la gravure mais il a confié à son fils le soin de traduire certaines de ses compositions comme *La Mort de Cléopâtre*¹², *Le Sacrifice d'Abraham*¹³ où sont précisées la part de Michel Corneille, inventeur, et celle du fils, graveur, désigné comme « junior ». Mariette ajoutait à ces deux pièces celle de *Phinée et les harpies*¹⁴. Le partage entre le père et le fils se révèle plus délicat quand on ne peut pas s'appuyer sur la lettre, mais seulement sur le style : rappelons que les estampes de *Saint Jean-Baptiste*¹⁵ et du *Christ*¹⁶, classées par Robert-Dumesnil (18 et 17) comme des gravures du fils d'après son père, ne sont pas mentionnées par Mariette à propos du père mais seulement dans la liste des gravures du fils. Emmanuel

Coquery (2006) a proposé de mettre à l'actif du père, en tant qu'inventeur, deux petites eaux-fortes fort intéressantes, *Saint Jean évangéliste*¹⁷, et *Homme tenant un bâton (saint Jacques ?)*¹⁸.

Il me semble que les pièces correspondant à un tournant stylistique dans l'œuvre de Michel Corneille le fils sont les quatre gravures (influencées par Raphaël) de *Dieu apparaissant à Abraham*, *Abraham quitte son pays et va en Chanaan*, *Abraham délivre Lot*, *Les Apprêts du sacrifice d'Isaac*¹⁹, où le jeune artiste souligne les regards et les expressions de ses personnages et adopte des formes puissantes aux gestes éloquents comme le fait son père ; il montre toutefois dans tel profil de femme une inclination nouvelle et toute personnelle à l'idéalisation.

11. Heineken note, dans son *Dictionnaire des artistes* (t. 4, Leipzig, 1790, p. 303), que Corneille père « a gravé pour son amusement d'après les Carrache, d'après Raphaël et d'après Vouet » ; il s'agit d'une confusion avec l'œuvre de Corneille fils.

12. R.-D. 27 ; IFF *xvii^e s.*, Corneille (Michel-Ange) 27 ; Yves Picart, *Michel Corneille l'ancien*, 1994, repr. p. 120 ; cat. exp. Orléans, 2006, p. 108, G5 repr. p. 54.

13. R.-D. 5 ; IFF *xvii^e s.*, Corneille (Michel-Ange) 5 ; Picart, 1994, repr. p. 108 ; Marie-Thérèse Mandroux, Maxime Préaud, Philippe Rouillard, *Catalogues de la collection d'estampes de Jean V, roi du Portugal*, vol. III, Lisbonne-Paris, 1996, repr. entre la p. 410 et la p. 411 ; cat. exp. Orléans, 2006, p. 108, G6 repr. p. 52.

14. Mandroux, Préaud, Rouillard, *op. cit.* p. 411 ; cat. exp. Orléans, 2006, n°G4 repr.

15. IFF *xvii^e s.*, Corneille (Michel-Ange) 18 ; Picart, *op. cit.*, repr. p. 116 (le fils gravant d'après le père) ; cat. exp. Orléans, 2006, p. 109 (attribuée au père).

16. IFF *xvii^e s.*, Corneille (Michel-Ange) 17 ; cat. exp. Orléans, 2006, p. 109 (attribuée au père).

17. Cat. exp. Orléans, 2006, p. 109, G 10 non repr. ; remarquons que la pièce (BnF, Est., Da-48 fol) porte la lettre : « Daman excudit », renvoyant à un éditeur du *xviii^e siècle* peu connu, me précise Maxime Préaud.

18. Cat. exp. Orléans, 2006, p. 109, G 11 non repr. ; BnF, Est., Da-48 fol.

19. R.-D. 1, 2, 3 et 4 ; Mandroux, Préaud, Rouillard, 1996, p. 411 ; IFF *xvii^e s.*, Corneille (Michel-Ange) n°1 à n°4.

III. 5. Michel II Corneille d'après Michel Corneille le père : *Portrait d'Étienne Biset de Flacourt*. Paris, BnF, dép. des Estampes et de la Photographie, AA 3 Corneille.

La première des deux gravures qui nous intéressent, *Le Portrait d'Étienne Biset Deflacourt* (1607-1660)²⁰ (ill. 5), est mentionnée par Mariette dans ses *Notes manuscrites*²¹ comme un ouvrage de gravure exécutées par Michel fils « dans sa plus grande jeunesse ». Le texte de la gravure précise que le modèle a trouvé la mort en juin 1660 lors d'un naufrage qui eut lieu en effet lors d'une nouvelle expédition vers Madagascar. Étienne Biset, natif d'Orléans, était apparenté à Michel Corneille le père²² mais c'est aussi un personnage important, directeur de la Compagnie française d'Orient et représentant du roi à Madagascar, dont il est gouverneur de 1648 à 1655. À la suite de ce séjour il publie son *Histoire de la grande isle Madagascar* suivie d'une *Relation de la grande isle Madagascar* (Troyes et Paris, chez Alexandre Lesselin, 1658, puis chez C. Clouzier, 1661, in-4°).

La présentation pleine de naturel, voire de bonhomie du modèle, la manière dont les yeux sont soulignés d'un trait noir, la grandeur des mains aux doigts déliés, le canon trapu de la figure correspondent au style de Corneille le père. Rappelons que la date de 1660 est celle du *Sacrifice d'Abraham*, gravé par le fils d'après le père : à cette date, il nous paraît peu sûr qu'un personnage aussi important que le sieur de Flacourt et même s'il est un parent de l'artiste, se soit fait tirer le portrait par un jeune homme de dix-huit ans, aussi doué fût-il. Il est vrai que Michel le jeune semble avoir montré un talent précoce : dans l'*Abrégé de la vie des plus fameux peintres*, Dezallier d'Argenville (Paris, t. IV, 1772, p. 198-199) indique

20. Eau-forte et burin, 205 x 150 (le portrait), avec la lettre : STEPHANVS DEFLACOVRT BISET INDIARVM ORIENT. COLON. / GALL. PRÆFECTVS. Natus Aurelius. Deuexit Peregrinus in Oceano Anno/ Salutis 1660. Die decima junii [dernière lettre reprise] Aetatis Suae. 53. / Per mare per terram perque auras Astra secutus/ Elatus medijs ignibus Astra tenet. P. Du Vergier et sur le rebord de la tablette à droite : Corneille In. f. ; BnF, Est., AA 3. Corneille (Michel-Ange) ; Robert-Dumesnil (28) a inclus la pièce dans son catalogue des œuvres de Michel-Ange de même que Weigert dans l'*IFF XVII^e s.* Corneille (Michel-Ange), n°28.

21. Fol. 332, ajouté par Mariette après le numéro 45 pour la collection de Vienne, dernière pièce concernant l'œuvre de Michel Corneille le fils ; voir aussi Mandroux, Préaud, Rouillard, *op. cit.*, p. 419 ; Robert-Dumesnil 28 ; Weigert, *IFF XVII^e s.* Corneille (Michel-Ange) n°28 ; Emmanuel Coquery dans cat. exp. *Michel Corneille*, *op. cit.*, p. 16, y voit un maladroit portrait à l'eau-forte du fils.

22. Comme l'a précisé Emmanuel Coquery (dans cat. exp. Orléans, 2006, p. 16), les Flacourt appartiennent à une vieille famille orléanaise dont Étienne, qui porte le même prénom que son père, échevin d'Orléans mort en 1631, est sans doute le plus célèbre. Marie de Flacourt (sœur d'Étienne comme le laisse entendre E. Coquery, 2006, p. 16) épouse en 1619 le frère aîné de Michel Corneille, Jean Corneille, commissaire de la marine. Notre peintre conserva des liens avec des membres de cette famille, parmi lesquels Charles de Flacourt, frère d'Étienne, conseiller du roi, trésorier de l'extraordinaire des guerres en Saintonge. Il achète à Charles en 1658 ainsi qu'à Simon Delespine, Claude Gauldrée Boilleau, un terrain rue de Richelieu où il fera bâtir une maison qu'il occupera jusqu'à sa mort. Charles de Flacourt, sieur de La Touche, sera subrogé-tuteur des enfants mineurs du foyer Corneille à la mort de Michel comme le précise son inventaire après décès du 16 juin 1664 (Picart, 1994, p. 161 ; cat. exp. *Michel Corneille*, 2006, p. 137).

III. 6. Michel II Corneille, *Le serment au roi de France fait par les habitants de Madagascar devant M. de Flacourt en 1652*. Paris, BnF, Lk-11 60 a-4°.

qu'il est reçu à l'Académie de peinture et de sculpture en 1663²³ « à son retour d'Italie » où, après avoir été pensionnaire du roi, il avait préféré passer « plusieurs années à étudier en son particulier ». La réception à l'Académie se fera en 1673, confirmant une disposition prise en 1663, avec *L'Appel de saint Pierre et de saint André*²⁴ (Rennes, musée des Beaux-Arts).

L'exécution du *Portrait d'Étienne Biset* révèle un graveur qui ne maîtrise pas encore complètement son art. Roger-Armand Weigert²⁵ avait rapproché *Le Portrait d'Étienne Biset de Flacourt* de son *Histoire de la grande Isle de Madagascar* mais le portrait d'Étienne de Flacourt n'apparaît pas dans l'exemplaire de l'édition de 1661 que nous avons consulté²⁶. S'y trouve en revanche une eau-forte de Michel le jeune (ill. 6) que Mariette décrit de la manière suivante : « Les habitants d'une contrée de l'isle de Magadascar pretant serment de fidelité au Roy de France, entre les mains du Sieur de Flacourt, en 1652. inventé et gravé à l'eau forte par le mesme Cest un de ses premiers ouvrages de graveure et il l'a fait etant fort

23. Emmanuel Coquery (cat. exp. Orléans, 2006, p. 24) mentionne le procès-verbal de la séance de l'Académie de janvier 1665 disant que l'artiste a présenté son morceau de réception de retour de Rome ; Coquery indique aussi la présence de l'artiste à Paris entre juin et octobre 1664 attestée par des actes notariaux.

24. Catalogue de l'exposition *Les Peintres du roi 1648-1793*, Tours, Musée des beaux-arts, 18 mars-18 juin 2000, Toulouse, musée des Augustins, p. 231, R. 74 repr.

25. *IFF* XVII^e s. Corneille (Michel-Ange) n°28.

26. Pour l'édition de 1658, BnF, Rés. Lk11-60 B (1)-4° et pour l'édition de 1661, BnF Lk-11 60 A-4° et Bibliothèque Mazarine 4° 19775, fonds Paravey.

III. 7. Michel-Ange Corneille d'après Michel Corneille le père : *L'Enfant Jésus dans la crèche*. Paris, BnF, dép. des Estampes et de la Photographie, DA 48 fol.

jeune²⁷ ». D'un dessin et d'une exécution maladroits, elle est insérée entre les pages 316 et 317 de l'édition de 1661 de l'ouvrage sur Madagascar alors qu'elle ne se trouvait pas dans la première édition du livre parue en 1658. Elle montre en tout cas la timidité de l'art de Corneille fils à ce moment-là.

Par ailleurs, le *Portrait d'Étienne Biset de Flacourt* n'est pas non plus dans l'*Éloge posthume* consacré à notre personnage (sans lieu ni date, exemplaire de la BnF consulté incomplet).

La gravure de *L'Enfant couché dans la crèche* (ill. 7) est, à mes yeux, un autre exemple d'œuvre dont l'invention pourrait revenir au père quoique Mariette²⁸ ne mentionne que le fils pour ce morceau « inventé et gravé à l'eau forte par Michel Corneille dans le temps de sa jeunesse ». Le petit enfant potelé aux yeux noirs qui nous regarde relève du langage direct et réaliste du père, bien différent du langage adouci, plus classique de Corneille fils. Le rendu précis des éléments de l'étable, barrière en bois, paille, osier tressé, s'accorde aussi au goût que l'artiste a toujours montré pour les objets. Le tableau d'*Ésaü cédant son droit d'aînesse à Jacob* montrait déjà une grande mise en valeur de tous les objets quotidiens d'un intérieur. L'exécution même de la gravure, encore un peu appliquée, est sans rapport avec le faire léger et vibrant que Michel Corneille fils montre plus tard dans les nombreuses eaux-fortes de son invention.

Souvent repris aux marges de l'œuvre de Simon Vouet et à celles de son fils, l'œuvre de Michel Corneille le père révèle une plus grande variété qu'on ne le croyait jusqu'à une date récente et montre combien il doit être désormais pris en compte dans l'histoire de la création artistique parisienne du milieu du siècle.

27. La pièce (*IFF* *xvii*^e s. Corneille (Michel-Ange) n°29) est également décrite par Mariette dans les *Notes* de la collection du Portugal (fol.340 sous le n°55) Mandroux, Préaud, Rouillard, *op. cit.*, p. 419 ; on trouve aussi sous le 91 au verso du fol. 341 « Les Armes du S^r de Flacourt dessinées et gravées par Michel Corneille (le fils).

28. Mandroux, Préaud, Rouillard, *op. cit.*, p. 413 ; BnF, Est. Da-48 fol 7 ; eau-forte et burin, 115 x 167 cm au coup de planche, en bas : « Cognovit bos possessorem suum, et asinus praesepe / domini sui. Isaye chap. 1 » ; R.-D.12 ; *IFF* *xvii*^e s. Corneille (Michel-Ange) n°12.